

tion; il est de telle force et puissance, que seul et sans aucune aide, il prend et arrête un éléphant qu'il enlève en l'air et laisse tomber à terre pour le tuer, et se repaître ensuite de sa chair ». Il n'est pas nécessaire de faire sur cela des réflexions critiques, il suffit d'y opposer des faits plus vrais, tels que ceux qui viennent de précéder et ceux qui vont suivre. Il me paroît que l'oiseau, presque grand comme une autruche, dont il est parlé dans l'histoire des Navigations aux terres Australes, ouvrage que M. le président de Brosses a rédigé avec autant de discernement que de soin, doit être le même que le condor des Américains et le roc des Orientaux; de même il me paroît que l'oiseau de proie des environs de Tarnasar, ville des Indes orientales, qui est bien plus grand que l'aigle, et dont le bec sert à faire une poignée d'épée, est le même que le condor, ainsi que le vautour du Sénégal, qui ravit et enlève des enfans.

